

**3 mai 2020**  
**Jubilate**  
*Jean 15.1-8*

**2 Cor 5,17 : si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.**

**Autres textes :**

*Psaume 66, 1–9*

*Genèse 1,1–4a ; 26–28 ; 31a ; Genèse 2,1–4a*

*Actes 17,22–34*

**Jean 15,1–8 (Traduction : TOB)**

*« Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite.*

*Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.*

*Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent.*

*Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous arrivera. Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples.*

**Je suis un sarment sec.** Non, je ne suis pas de nature pessimiste, et pourtant, je ne me reconnais pas dans une de ces branches bien attachées au cep. Je ne suis pas toujours ce sarment qui pousse, je ne donne pas toujours du fruit. J'ai des moments de solitude. Des séparations et des deuils m'ont marqué.e. Et parfois, il y a des peurs qui me hantent. Je n'ose pas, je ne peux pas m'identifier avec un sarment portant des raisins. J'ai parfois aussi envie de dire que je suis une branche morte.

Je suis la vigne et vous êtes les sarments, dit Jésus. Il ne s'adresse pas aux enthousiastes, aux super-croyants, aux motivés, mais **aux disciples qui ont du mal à se projeter dans l'avenir.** À ceux qui sont en train de perdre espoir. Peu de temps après avoir prononcé ces paroles, Jésus les quittera, il sera crucifié. Eux, ils seront seuls, leurs rêves anéantis avec la mort de leur maître. Le fruit de son travail, de leur travail, ne poussera pas. Les grappes de raisins ne se transformeront pas en vin d'allégresse.

C'est à eux qu'est adressée cette parole : Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance. **Face à la séparation, Jésus parle de relation.** Il donne l'image de la vigne où la sève coule des racines aux

branches. Les uns sont attachés aux autres, ils dépendent les uns des autres. **La vigne, si connue dans la tradition juive, est l'image par excellence pour parler d'une relation d'amour.** Dans le Premier Testament, Israël est le cep de Dieu, la prunelle de ses yeux. Il demande beaucoup de soins et comme un vigneron, Dieu ne se lasse pas de lui accorder toute son attention. Mon Père est le vigneron, déclare Jésus, et moi, je suis la vigne. Et vous, vous êtes les sarments. Nous sommes liés les uns aux autres. Même si physiquement, je ne serai plus parmi vous, la sève peut continuer à couler et à donner vie. Oui, si nous restons ensemble, si vous restez ensemble, nous donnerons le fruit.

**Et si nous ne restons pas ensemble ?** L'interdépendance évoquée entre la vigne et ses sarments sert à souligner les liens entre les membres d'une communauté. Et de même qu'elle rapproche ses membres, elle exclue les autres. Celui qui ne croit pas au Christ, est tronqué du cep et ne produira plus rien. Il est bon à être jeté au feu. **Une image tranchante.** À l'époque où l'évangile de Jean fut écrit, les disciples du Christ formaient de plus en plus un groupe à part. La synagogue et la jeune Église partageaient le même vigneron, mais le cep les séparait profondément. Elles croyaient au même Dieu, mais n'avaient pas la même foi en Jésus-Christ. La communauté chrétienne serrait les rangs pour survivre. Ainsi, dans l'évangile de Jean, nous trouverons des paroles clivantes adressées aux « Juifs » et au cours des siècles, qui causeront d'énormes dégâts.

Hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire. **Que faire de cette phrase aujourd'hui face aux croyants d'autres religions, face aux non-croyants, et aux éloignés de l'Église ?** Ce n'est pas une tâche facile, car une communauté, quelle qu'elle soit, est toujours quelque part exclusive. Elle nous concerne « nous », nous les sarments. Elle peut même trancher en son propre sein. Qui sont les bonnes branches et de quelles branches faudrait-il se séparer ? L'Église, dans son passé, a souvent coupé, épuré, jugé. Elle a parfois infantilisé les croyants en leur ôtant leur liberté de penser.

**Je suis** la vraie vigne. Dans l'évangile de Jean, tout se concentre sur Jésus. Et oui, il y a un côté infantilisant. Car si la vigne évoque la relation, elle montre aussi un Jésus très divin, très majestueux, haut dessus et très loin de nous. Je suis la vraie vigne (Jn 15), dit-il, et aussi : je suis le pain de vie (Jn 6,35) ; je suis la lumière du monde (Jn 8,12) ; je suis la porte (Jn 10,7) ; je suis le bon berger (Jn 10,11) ; je suis la résurrection et la vie (Jn 11,25) ; je suis le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6). Quelle est ma place à ses côtés, si je ne veux pas qu'il m'étouffe ?

Je suis. C'est ce qu'un enfant dit lorsqu'il a découvert qu'il est un être unique, différent de l'autre. **En disant « je suis », une relation devient possible.** Il serait trop simple de dire que c'est une expression égoïste, bien au contraire. Je suis, dit Jésus, et toi, qui es-tu ? Qui êtes-vous ? Pour lui-même, comme pour tout juif, Dieu était « Je suis ».

Dans le livre de l'Exode, nous lisons ce passage : Moïse dit à Dieu : « Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent : Quel est son nom ? – que leur dirai-je ? » **Dieu dit à Moïse : « JE SUIS QUI JE SERAI. »** Il

dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. » (Exode 3,13–14). Je suis, je serai. Le Dieu de la Bible cherche la relation, mais pas une relation qui infantilise. Celui qui dit : Je suis, se révèle à nous et cherche un vis-à-vis. Des « tu ». Des êtres capables d'entrer dans une relation adulte. Des êtres qui savent répondre à la question : et toi ?

Et toi ? Et moi ? Et vous ? Jésus ne nous propose pas une relation qui nous berce et qui nous endort. Qui nous enferme dans une communauté et qui nous empêche de penser librement. **Si l'image tranche, elle tranche partout.** Le vigneron doit tailler et couper sans cesse. Si une branche porte du fruit cette année, il faut l'enlever en hiver pour que l'année suivante, une autre puisse en produire. Notre vie est toujours une vie avec et malgré ses blessures. Parfois, il faut couper pour que la sève puisse couler ailleurs. **Pour laisser de la place à la vie nouvelle, à une création nouvelle.**

Lui-même, le cep, sera abattu peu de temps après. Il nous demande de demeurer en lui, alors que lui ne demeurera pas. Mais « je suis » restera. Ou plutôt : « Je serai ». Car Dieu continue à nous poser la question : et vous ? **Le cep est abattu, et pourtant, la sève continue à couler.** Elle coule dans nos veines. Elle dit la vie malgré la mort. De nombreuses grappes ont poussées depuis la crucifixion de Jésus.

Depuis la séparation et le deuil. La rupture est là, l'ouverture également. Exclusion et inclusion. Attachement et liberté. Passé et avenir.

Je suis la vigne, vous êtes les branches. Je suis, et vous, et toi, qui es-tu ? Jésus est un cep coupé, je suis un sarment sec. Ensemble, nous portons du fruit. Du fruit qui ne nous sert pas à nous, il nourrit ceux qui passent et qui ont envie de cueillir nos raisins. Si cela est possible, je ne suis peut-être pas seulement et simplement un sarment desséché. **Je suis peut-être chaque fois à nouveau, chaque année, de multiples sarments qui poussent sur le cep.** Certains ont besoin d'être ôtés pour que la sève coule dans mes autres branches. D'autres poussent bien mais ont besoin d'être taillées. Non, je ne suis pas qu'un seul sarment. Je suis des sarments secs, des sarments tombés par terre, je suis des sarments vivants, des sarments qui demandent du soin, des sarments qui portent du fruit. Et toi, et vous ?

*Roos van de Keere, pasteure à Strasbourg-Port du Rhin*

## **Cantiques**

ARC 67 = ALL 67 : Que Dieu nous bénisse

ARC 233 = ALL 22-01 : O Dieu tu es fidèle

ARC 241 = ALL 41-06 : Chantons de joie

ARC 626 = ALL 45-10 : J'ai soif de ta présence

ARC 524 = ALL 36-15 strophes 1 à 3 : Béni soit le lien

Si on souhaite un lien avec Pâques :

ARC 486 (485) = AL 34-26 : Loué sois-tu, ô Jésus-Christ / Christ est vraiment ressuscité

Cantique bleu franco-allemand « Wo wir dich loben / Je chante pour toi » n°158 : Je réponds oui

EG 432, Gott gab uns Atem

## **Prière**

Une proposition de prière se trouve dans

« La liturgie du culte dominical et des fêtes » de la Communion Protestante Luthéro-Réformée UEPAL, 2018, p. 301.

Seigneur, créateur du monde,  
tu veux que nous partageons  
fraternellement les biens de la terre.

Accorde à ceux qui gouvernent  
d'agir avec droiture.

Que s'établisse la solidarité entre les nations

et le respect entre les peuples.  
Au cœur de l'histoire du monde,  
tu t'es manifesté  
comme le défenseur des petits.  
Soutiens par la force de l'Esprit saint,  
les pauvres, les malades,  
les exclus, les prisonniers,  
tous ceux qui sont laissés-pour-compte.  
En tout lieu de ce monde,  
tu appelles les hommes et les femmes à la foi.  
Accorde à tes fidèles  
d'être unis en une communauté fraternelle  
et de porter du fruit en abondance.

[Dans le silence, confions à Dieu ce qui nous tient particulièrement à cœur.]

Seigneur,  
sans te lasser, tu envoies ton Esprit.  
Exauce les prières que nous t'adressons,  
par Jésus Christ, ton Fils,  
notre Seigneur.  
Amen.

[Ensemble prions : Notre Père...]

Autre proposition :

### **Fais de moi un instrument de ta paix – François d'Assise**

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix :  
Là où il y a de la haine, que je mette l'amour,  
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon,  
Là où il y a la discorde, que je mette l'union,  
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité,  
Là où il y a le doute, que je mette la foi,  
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance,  
Là où il y a les ténèbres, que je mette ta lumière,  
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ô Maître, que je ne cherche pas tant :  
À être consolé... qu'à consoler,  
À être compris... qu'à comprendre  
À être aimé... qu'à aimer.

Car c'est en donnant... qu'on reçoit,  
C'est en s'oubliant... qu'on trouve,  
C'est en pardonnant... qu'on est pardonné,  
C'est en mourant... qu'on ressuscite à la vie éternelle.